

PINK BOYS AND OLD LADIES

Marie Henry | Clément Thirion | KOSMOCOMPANY



DOSSIER DE DIFFUSION

PINK BOYS AND OLD LADIES



CRÉATION : SEPTEMBRE 2019 à Mars, Mons Arts de la Scène (Be)

THÉÂTRE | 1h30 Tout Public (à partir de 15 ans)



DISTRIBUTION

Direction Clément Thirion

Écriture et dramaturgie Marie Henry

Interprétation Gwen Berrou, Lucas Meister, Simon Thomas,
Mélodie Valemberg, Mélanie Zucconi

Assistante mise en scène Deborah Marchal

Musique Thomas Turine

Scénographie et costumes Saskia Louwaard, Katrijn Baeten

Lumières Saskia Louwaard & Remy Urbain

Construction décor et costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Stagiaire et perruques Adrien De Biasi

Photographie Anoek Luyten / Annah Schaeffer

Repérages photographiques Julien Stroïnovsky

Régie générale et direction technique Christophe Van Hove

Développement et diffusion BLOOM Project

Production Kosmocompany

Production déléguée Mars, Mons arts de la Scène

Coproduction Théâtre de Liège, Théâtre de La Balsamine, maison de la culture
de Tournai/maison de création, La Coop asbl

Soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral
belge

Avec l'aide Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – direction du
théâtre – CAPT.

PINK BOYS AND OLD LADIES

« - Qu'est-ce qui rime avec Yvonne ?

(temps)

(puis)

Aucune réponse »



SYNOPSIS

Normand, qui n'est pas normand, est un petit garçon assez banal, mais Normand aime porter des robes.

La sœur du père de Normand trouve ce comportement limite limite - elle double toujours les mots quand elle est gênée.

La mère de Normand aimerait parfois trépaner son fils pour voir ce qui cloche à l'intérieur, ce qui est radical mais pas le plus pratique.

Sa grand-mère maternelle - et pourquoi pas une cure d'hormones ? - semble être la plus concrète mais Normand ne veut pas changer de sexe, Normand veut juste se sentir bien, dans cet entre-deux, dans cet espace indéfini dans lequel il évolue, et qui ne porte pas de nom.

Le père de Normand, enfin, aimerait s'exprimer, mais ce qu'il dit est inintelligible.

Un jour, il décide d'accompagner son fils en robe à l'école...

Inspiré d'un fait divers, PINK BOYS AND OLD LADIES déploie une fresque familiale impressionniste et caustique, où chacun, empêtré dans cette situation délicate, exprime mal son malaise. Car dans cette famille on parle beaucoup mais on parle surtout de rien, parce qu'on ne veut pas parler de tout.

PINK BOY : On désigne par Pink Boy un petit garçon qui aime porter des attributs féminins, principalement de couleur rose (robes, colliers, maquillage, ...). Un Pink Boy ne veut pas nécessairement appartenir au sexe féminin et ne devient pas nécessairement homosexuel.

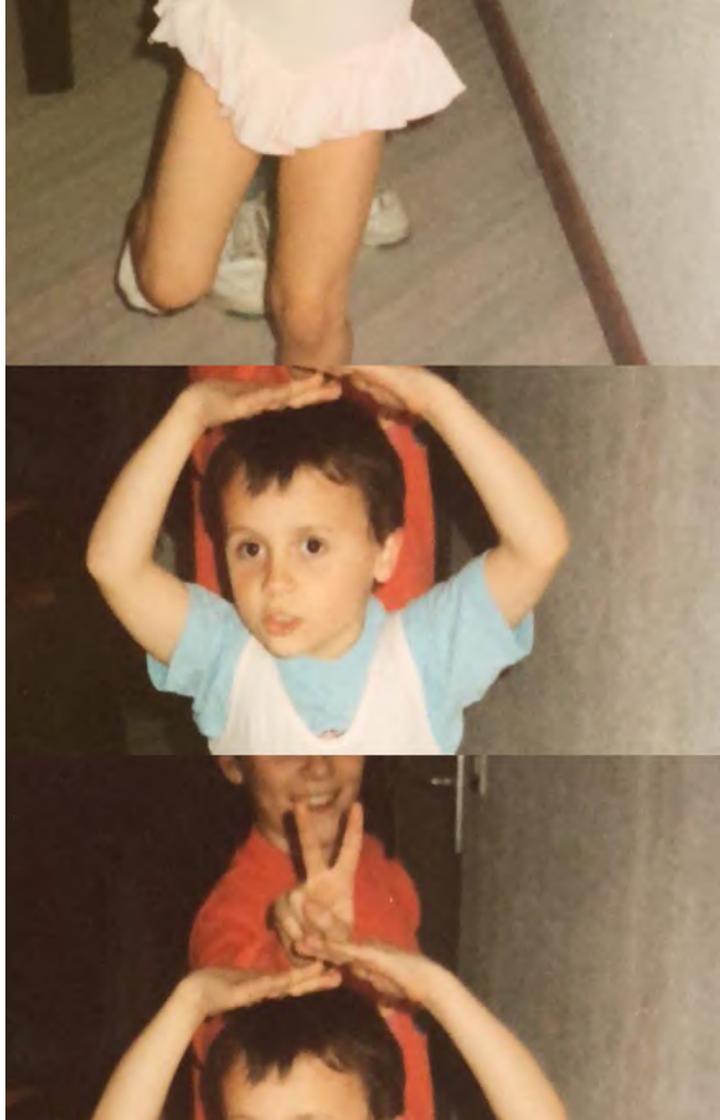
OLD LADY : Femme d'un certain âge qui aime le rose. Et qui n'en a plus pour longtemps.

INTENTIONS

Il y a quelques années, j'ai lu le fait divers réel suivant : **à Berlin, un père a un jour décidé de porter des robes, en solidarité avec son fils qui ne voulait porter que des robes.** Tout allait bien pour eux deux, jusqu'au jour où ils ont déménagé en province : la population y était moins ouverte d'esprit. Face à cette adversité, ils ont tenu bon. Et ont même commencé à se mettre du vernis à ongles.

J'ai immédiatement fantasmé cette histoire. Et j'ai ressenti le besoin de la raconter. L'histoire d'un papa ouvert d'esprit, libéré des carcans masculins, courageux, qui mange bio et qui va à la danse classique avec son fiston. Je les imaginais déjà tous deux se dandinant gaiement sur le chemin de l'école, super héros en robes à volants qui volent au vent...

Mais dans la vraie vie, les super héros n'existent pas, et les parents sont des êtres humains qui, comme tous les être humains, font des erreurs. Alors j'ai tenté de concevoir une histoire plus réaliste pour ce père et ce fils. J'ai donc imaginé une sorte de papa anti héros. Un anti héros qui évoluait peut-être dans un contexte conjugal merdique. Et qui, flanqué d'un fils têtue comme une mule, et désespéré, n'aurait juste pas eu de meilleure idée que d'enfiler une robe. Cette histoire-là me semblait soudain plus profonde et plus universelle. **Car elle raconte ce que font finalement tous les parents avec leurs enfants : comme ils peuvent.**





Quelles équations construit-on autour de notre intimité pour faire face au regard des autres ? Où range-t-on les individus qui sortent des cases ? Quelles sont ces cases ? Comment trouve-t-on les mots pour aborder des sujets dont on aurait voulu ne jamais devoir parler ? Comment fait-on face à l'intolérance, qui plus est lorsqu'elle provient de soi-même ? Que fait-on des réflexes parfois rétrogrades qui sont en nous, et avec lesquels on aurait aimé ne pas devoir lutter ?

Je souhaite porter un regard amusé sur ces questions. Offrir aux spectateurs une comédie de la maladresse humaine se traduisant par des sujets abordés de travers, des mots mal choisis, des silences qui en disent long et des regards qui trahissent. Le tout baigné d'une bienveillance légère mais qui finirait par faire pire que mieux. Je voudrais créer un espace-temps déconstruit, sensitif et atmosphérique dans lequel se déploierait une tension familiale constante. La parole viendrait y combler les silences et les non dits, grâce à des mots incisifs et parfois cruels dont l'écriture sera confiée à Marie Henry. Nous dresserons le portrait de personnages aux prises avec leurs contradictions et leurs malaises. Avec au centre un petit garçon taiseux, habillé en robe rose, qu'on déplacera comme on déplace un pot de fleurs, et qui s'avérera finalement être d'une banalité époustouflante.

Clément Thirion

Personnages

La mère

Le père

La grand-mère maternelle

La grand-mère paternelle

La sœur du père, la sœur du père

- Qu'est-ce qui rime avec Yvonne ?

(temps)

(puis)

Aucune réponse

La sœur du père de Normand sait que Normand aime porter des robes alors ça la fait sourire un peu sauf que le temps passe et que ça la fait sourire un peu (beaucoup moins) et que son sourire commence à devenir avare voire tellement pincé qu'on se demande si elle a encore des lèvres.

Quand on lui demande si souci il y a elle répond :

« aucun aucun », la sœur du père de Normand double toujours les mots quand elle est gênée du coup elle double toujours les mots.

Et elle affiche un sourire faux quand elle ment donc elle affiche toujours un sourire faux.

Peux-tu décrire l'environnement global ?

Dans une contrée lointaine mais pas si lointaine vivent les parents de Normand.

Ils ont acheté une belle maison, pas encore tout à fait payée, mais le prêt n'est pas très élevé. Les grands

EXTRAIT

mères paternelles et maternelles gardent l'enfant les mercredis et les samedis après midi. La météo est clémente dans leur région, les oiseaux sans cesse se reproduisent, on croise même pour ceux qui savent les reconnaître, des variétés vraiment étranges, bigarrées et tout à fait spectaculaires. Des activités nautiques sont aussi possibles les samedis dans leur région. Il existe là où ils habitent des parcours de randonnées en famille.

Petit intérieur cosu ; cuisine. Table de cuisine, four, cuisinière, frigo.

Père - Qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?

Mère - Tu m'as déjà tout dit

Père - Oui mais qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes vraiment vraiment tout ?

Mère - Peut-on un jour tout comprendre ?

Mais je pense que j'ai tout compris vraiment

Père - Si tu penses, ça veut dire que tu n'es pas sûre

Mère - Oui je crois que j'ai vraiment vraiment tout compris

Père - Je crois, c'est comme je pense, cela marque une hésitation

Mère - Oui mais j'ai répété deux fois vraiment cela veut dire que je marque un agacement qui traduit que vraiment vraiment j'ai tout compris ce que tu voulais me dire

Père - Alors répète-le

[Le téléphone se met à sonner.]

Mère - Quoi

Père - Ce que je voulais vraiment te dire pour voir si tu as tout bien compris

Mère - Tu as dit : qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?

Père - Je n'entends rien avec cette sonnerie de téléphone.

Mère - Tu crois que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?

Père - Comment ?

Mère - Tu crois vraiment que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?

Père - Pas la peine de crier

Mère - Pas la peine de crier ça fait trois heures que tu me dis que tu n'entends rien avec la sonnerie

[La sonnerie continue à sonner.]

Père - C'est surréaliste vraiment.

Qu'est-ce qu'ils s'imaginent, tu peux me dire ?

Mère - Qui ?

Père - Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ?

J'ai remarqué qu'on répétait tout le temps vraiment

Mère - C'est un peu le cadet de nos soucis non ?

Père - Tu ne voudrais pas décrocher ?

Mère - Pourquoi moi ?

Père - T'es la plus près du téléphone

Mère - Je suis la plus près du téléphone ?

Je suis la plus près du téléphone ?

Je suis la plus près du téléphone ?

Père - Oui

Mère - Moi je suis la plus près du téléphone ?

Je suis la plus près du téléphone ?

Je veux bien qu'on compte le nombre de pas, tu vois !

Si tu fais des pas d'un mètre pour moi et des pas de 20 cm

pour toi c'est sûr que je serai la plus près du téléphone

Que je serai la plus près du téléphone.

Mais puisque t'es près du téléphone maintenant, réponds !

[La sonnerie continue à sonner.]

Père - Non

Il n'y a jamais un moment où la sonnerie se met en mode occupé dans ton téléphone ?

Mère - Dans mon téléphone ?

Dans mon téléphone ???

Mon téléphone ???

Tu aurais mis un message sur ton répondeur on n'en serait pas là

Père - Toi-même

Mère - Ca veut rien dire ce que tu viens de dire

Père - Tant mieux, j'adore rien dire

Mère - Ca on savait

Père - Tant mieux

Mère - Tu te répètes en plus

C'est vraiment un dialogue qui ne rime à rien

Père - Dommage que la sonnerie ne masque pas ton visage aussi

Mère - Pas compris

Père - Dommage que la sonnerie ne masque pas ton visage aussi

Mère - Pas compris

Père - Parce que tu n'entends rien ou parce que tu es complètement idiot ?

C'est vraiment un dialogue qui ne rime à rien.

Mère - Je viens de le dire.

Tu ne peux pas avoir ta propre opinion ? Ta propre opinion ?

Et puisque t'es près du téléphone tu pourrais pas décrocher aussi ?

Tu pourrais pas décrocher ? Tu pourrais pas décrocher aussi ?

[Elle décroche et raccroche et décroche]

Père - J'aimais encore mieux quand ça sonnait tu vois.

Mère - Tant mieux

POUR MOI C'EST TOUT SIMPLEMENT DE LA NÉGLIGENCE

N/E/G/L/I/G/E/N/C/E

PINK BOYS AND OLD LADIES





DÉMARCHE D'ÉCRITURE

Mes préoccupations face à une telle histoire :

PARTIR DU PETIT POUR ALLER VERS L'UNIVERSEL.

Je ne veux pas faire un portrait de quelqu'un « à part ».

Je ne « cible pas » quelqu'un en particulier.

Je parle de « nous » en l'autre.

De ce nous que nous pouvons voir en lui.

À travers la demande d'écriture de Clément, j'ai voulu m'attacher à la question du genre et à celle de la différence.

J'avais envie de questionner ce qui se cache sous cette différence. Parfois, celle-ci nous permet de ne pas voir le « même ». J'avais envie que ce garçon « à part » ne le soit pas tant vraiment. Que le père, qui semble assumer la situation, traduise finalement ce mal-être qui l'habite et ses doutes par le fait qu'il ne devienne même pas « personnage » dans la pièce. Tous les personnages qui n'en sont pas vraiment sont des faux héros de notre temps. Ils ne sont que ce qu'ils doivent être, et tant mieux. En proie à quelque chose. À la recherche de leur identité, de leur moi (Normand), de leur je (le père), de leur parole (tous), en lutte avec les certitudes qu'ils ont sur eux-même (la mère). Pas question de « vérité » ici ou de tort.

Dans ce souci que j'ai de :

TOUJOURS ÉVITER LA MORALE

J'avais envie de travailler sur des notions ambiguës, envie que la « réception » du texte par le public ne soit pas trop « empathique », mais qu'elle réveille en nous toutes nos contradictions. N'importe quel parent éprouverait un questionnement de voir son fils porter des robes. Il n'est pas question ici d'éducation ou de classe sociale. C'est important pour moi de questionner l'endroit **Où** cela gêne.

Car le thème de la pièce serait pour moi plutôt celui-ci : pourquoi doit-on toujours faire rentrer les gens dans des cases pour les accepter/aimer ? Pourquoi lorsque quelqu'un en sort, ou n'y entre pas, se crée-t-il autour de lui un malaise ?

Je voulais bousculer les certitudes pour traduire que sur ce sujet, il n'y a pas grand-chose à penser. La place au jugement n'est pas donnée.

Et donc donner la place aux non-dits, parler de notre difficulté à accepter la différence par le biais du **LANGAGE** : on n'accepte pas **cette différence** parce que, en premier lieu, on ne parvient pas à la nommer. À mettre sur la personne une étiquette, tout simplement « **des MOTS** ».

Marie Henry



PRESSE

« Par spirales, par tâtonnements, les uns les autres tentent de cerner le sujet grave «du genre», qui touche au regard de l'autre, à son intolérance, à ses propres carcans. Et c'est pourtant franchement drôle, pas du tout didactique ou moralisateur, pas linéaire non plus, mais déconstruit, démultiplié entre jeu, récit... et didascalies. »

Le Soir | Michèle Friche | 26/09/2019

« Il y a des gens comme ça, qui ont envie de porter des robes, et au fond c'est peut-être banal : cette différence n'est peut-être pas spécialement intéressante ? Peut-être que le vrai problème est que les robes sont moches ? C'est une ode à la différence sans être gnangnan, une façon de militer pour l'acceptation et l'intégration. »

L'Écho | Interview de Clément Thirion par Aliénor Debrocq | 27/09/2019

« On l'aura compris, dans le théâtre de Marie Henry, tout part du langage et y aboutit. Tout passe par la parole, y compris la scénographie : deux ou trois accessoires ponctuent l'espace blanc du plateau, mais par contre, un décor imaginaire nous est décrit avec une minutie loufoque. Dialogues, narration, didascalies, discours, le texte est une partition éclatée à l'humour incisif. Clément Thirion nous la rend parfaitement lisible, sans en gommer la complexité. »

RTBF | Dominique Mussche | 03/10/2019

« « On ne rentre pas toujours dans des cases, rappelle le papa de Normand. » [...] Le spectacle va plus loin qu'un simple constat. Il égratigne la norme, du dictionnaire aux règles de bienséance. Il s'éloigne de toute culpabilisation et libère mouvements, émotions [...] Il protège la tendresse latente, offre la beauté d'un chant, celle d'images veloutées. »

L'Avenir | Françoise Lison | 03/10/2019

DEMANDER LA REVUE DE PRESSE COMPLÈTE



CLÉMENT THIRION / KOSMOCOMPANY MISE EN SCÈNE



Mêlant théâtre, danse, musique, vidéo, conférence scientifique et aspects performatifs, les créations de la **kosmocompany** hybrident allègrement les codes et les genres.

Menée par **Clément Thirion**, acteur de formation, la compagnie crée **[WELTANSCHAUUNG]** en 2013 (accompagnée par L'L), **FRACTAL** en 2016, et **MOUTON NOIR** d'Alex Lorette (premier texte d'auteur) en 2018.

Hors compagnie, **Clément Thirion** travaille en Belgique en tant que chorégraphe, acteur, metteur en scène et pédagogue. Il signe en 2016 la co-mise en scène de **LA CONVIVIALITÉ** de Jérôme Piron et Arnaud Haëdt.

Les sujets que la kosmocompany aborde portent principalement sur la place et le rôle de l'individu dans l'ordre du Monde, dans le kòsmos...

Entre discours scientifique, danse aérobique et dérive poétique, elles exposent nos angoisses existentielles les plus profondes, cherchent à communiquer sur nos failles et nos contradictions. Non sans autodérision, cette démarche se développe sur un fil tendu entre humour et désespoir, naïveté et fatalisme, exigence intellectuelle et simplicité du geste.

Dans **[WELTANSCHAUUNG]**, deux bipèdes en lycra et moon boots velues (Gwen Berrou et Clément Thirion) explorent les mystères de la « Création » et tentent de sauver l'Humanité avec... une danse.

Dans la 2ème production de la compagnie, **FRACTAL**, Clément Thirion réquisitionne un radiotélescope pour écouter l'espace à la recherche d'un signal extraterrestre. Il convoque sur scène un groupe de 27 danseurs pour,

ensemble, enregistrer un ballet mathématique à envoyer dans le cosmos, telle une bouteille à la mer interstellaire lancée dans le vide de l'Univers...

L'année 2018 est un tournant dans le parcours de la compagnie. Elle se voit attribuer une subvention pluri-annuelle lui permettant de mettre un cadre à la méthode de travail de la compagnie. A savoir l'organisation de trainings d'acteurs et de laboratoires préparatoires aux créations. **MOUTON NOIR** d'Alex Lorette, première mise en scène d'auteur pour Clément Thirion, fut le projet pilote de ce mode de fonctionnement. Offrant, avec un stage de gymnastique rythmique donné à toute la distribution, un outil d'écriture de plateau faisant partie intégrante de l'identité du spectacle, et de la singularité de la mise en scène.

Clément Thirion entame également en 2018 une nouvelle recherche à L'L, portant sur les danses macabres.

MARIE HENRY AUTEURE



Formée à l'Insas, **Marie Henry** est auteure et dramaturge.

La majorité de ses textes ont été montés par le « feu » groupe Toc. On doit à cette association LA FONTAINE AU SACRIFICE ; MOI, MICHÈLE MERCIER, 52 ANS, MORTE ; et COME TO ME, COMME TOUT LE MONDE, publiés aux Éditions Lansman, ainsi que la création de LES 24H DE TINA POOLS.

Elle a reçu en 2005 le prix SACD de la création théâtrale et le prix triennal de littérature dramatique de la Communauté Française en 2009. PINK BOYS AND OLD LADIES, écrit pour Clément Thirion, est son nouveau texte pour le théâtre.

En tant qu'auteure, Marie Henry participe à différents échanges et résidences d'écriture : à Barcelone (The international Authors' Workshop), à Toronto (Écritures Vagabondes), à Alexandrie (festival I-ACT), à Varsovie, ainsi qu'à la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon. Elle collabore aussi avec France Culture, qui a mis en ondes LA FONTAINE AU SACRIFICE et pour qui elle a écrit TANDIS QUE DES VISIONS DE PRUNES CONFITES DANSAIENT DANS LEURS TÊTES, titre volé à Edward Iftienholz.

Elle a été sélectionnée pour TRAMES, projet européen de « Traduction et Mise en scène », dans lequel sa pièce LES 24 H DE TINA POOLS a été traduite en 4 langues.

D'UN CÔTÉ LE COQ DE BRUYÈRE PLEURE, DE L'AUTRE LE CANAPE SOMBRE a été mis en lecture en Belgique, en France, et au Luxembourg grâce à « Texte sans frontières » ainsi qu'au Canada lors de « Dramaturgies en dialogue ». Il a été traduit et publié en allemand.

Elle a collaboré en tant que comédienne sur les projets CAPITAL CONFIANCE, de et avec Transquiquennal, QUARANTE-ET-UN (Kunstenfestival des Arts, Bruxelles, mai 2014),

et RATER ENCORE, RATER MIEUX, des collectifs Enervé – Rien de spécial (mai 2019).

Depuis 2011, Marie Henry développe un travail plastique avec sa sœur vidéaste sous le nom de **LES SŒURS H**. Ensemble, elles créent des espaces narratifs hybrides à mi-chemin entre les arts visuels et la forme scénique, des espaces multi-projections, où elles s'amuse à bouleverser les codes narratifs de l'écriture et de l'image. Leur dernière performance : JE NE VOIS DE MON AVENIR QUE LE MUR DE MA CUISINE AU PAPIER PEINT DÉFRAÏCHI (2016) a été jouée en France, Allemagne et Belgique (Palais de Tokyo, Théâtre National de Belgique, Festival Actoral Marseille, Fondation Cartier, Künstlerhaus Mousonturm Francfort...).

Suite à une carte blanche donnée par le Musée de l'Élysée (Lausanne), elles travaillent actuellement à un concert performé intitulé IN MY BIG FIREWORKS I PLAY TO YOU THE FINAL BOUQUET, qui sera présenté à La Balsamine et aux Brasseurs-art contemporain à Liège en 2020.

PINK BOYS AND OLD LADIES

ÉQUIPE

Gwen
Berrou
Les grands-mères



Gwen Berrou a suivi une formation classique de comédienne (Conservatoires (Bruxelles, Nantes)) mais a un parcours atypique et intrigant, explorant improvisations, danse contemporaine, reiki, kathakali en Inde, et kiryuho au Japon. Au théâtre, elle collabore avec des nombreux metteurs en scène, dont Clément Thirion (« Weltenshaung », « Mouton noir »), Simon Thomas, Vincent Lécuyer, Sofia Betz, Pascal Crochet (Lauréate du Prix Meilleur seul en scène aux Prix de la critique 2014 pour « Joyo ne chante plus ») etc... Elle crée également ses propres projets à travers sa compagnie Petite âme. Au cinéma, elle a tourné entre autres avec Yolande Moreau, François Pirot, Bouli Lanners (« Les Géants », Meilleure actrice dans un second rôle Magritte 2012)...

Lucas
Meister
Le père



Sorti de l'INSAS en 2015, Lucas Meister joue avec Transquinguennal et Tristero au Kacaitheater « We want more » et développe des projets avec ses camarades de formation : « Zone protégée », d'Aymeric Trionfo ; « Should I stay or should I stay », de Simon Thomas ; « Trilogie de Rome », de Ludovic Drouet ; « La ville des zizis », d'Eline Schumacher ; « We should be dancing », d'Emilienne Flagothier. Il travaille également avec Clément Thirion (« Mouton noir »), Olivier Boudon, et Salvatore Calacagno. Il engage aussi un travail d'écriture personnel avec un premier texte lu au Théâtre de la Balsamine en 2017, et est membre fondateur de l'asbl-asbl, qui gère depuis deux ans le Café-théâtre de La Toison d'or.

Simon
Thomas
Normand



Après un an de droit à l'université St-Louis, Simon Thomas fait l'INSAS en option mise en scène et termine en novembre 2015. Depuis lors, il assure l'écriture et la mise en scène de nombreux projets personnels s'aventurant sur des questions comme celle de la mort ou de la vacuité de l'existence. Tout dégringole au fur et à mesure depuis ce jour. Il décide alors de mettre en place une compagnie qui regrouperait des gens : « La Horde Furtive ». « J'aimerais bien être quelqu'un d'intelligent, mais genre vraiment intelligent, pour pouvoir me permettre d'être vraiment con ».

Mélie
Valembert
La sœur



Formée au Conservatoire Royal de Mons, Mélie Valembert fonde à sa sortie la compagnie de théâtre de rue « J'ai toujours rêvé d'être un pirate » avec laquelle elle montera plusieurs créations (La véritable histoire de la Petite Sirène, Capharnaüm, Gus et Bijou...). Comme comédienne, elle collabore également avec le Collectif namurois L'isolat, mais aussi avec Gaëtan d'Agostino, et Clément Thirion. En cinéma, elle a travaillé aux côtés d'Edith Depaule (« The Dancing »), et joué en 2014 dans « Le journal d'une femme de chambre » (Benoît Jacquot). On la retrouve à l'écran en 2019 dans la saison 2 « d'Ennemi Public ».

Mélie
Zucconi
La mère



Formée à Toulouse, Paris, puis à l'INSAS, Mélie Zucconi a multiplié les collaborations depuis sa sortie. Elle a également fondé le collectif « Groupe TOC », avec lequel elle a créé 4 spectacles. Elle collabore avec le collectif Transquinguennal depuis 2010 et a participé à 5 de leurs créations, notamment « la Stupidité » de Raphaël Spregelberg (Nominée Meilleure actrice aux prix de la critique). Depuis 2016, elle a travaillé aussi avec Selma Alaoui dans « Apocalypse Bébé » d'après Virginie Despentes, Tristero dans « Leave a comment », et Anne-Cécile Vandalem dans « Arctique ».

Deborah Marchal

Assistante



Deborah Marchal suit des études de psychologie à l'UCL pour ensuite comprendre que c'est du théâtre qu'elle veut faire, c'est ça qu'elle veut vraiment faire. Alors, elle entre à l'ESACT à Liège. Depuis 2016, elle travaille (vraiment). Elle travaille au service pédagogique du Théâtre de Liège. Elle travaille avec Isabelle Gyselinckx pour NADIA. Elle travaille avec Clément Thirion pour « Mouton noir ». Elle part sur les routes européennes avec Tiago Rodrigues pour l'École des Maîtres, édition 2018. Et elle assiste, elle assiste Clément Thirion.

Christophe Van Hove

Direction technique



Après avoir été régisseur de théâtre en création et en tournée plusieurs années, Christophe reprend en 2013 la direction technique de l'Atelier 210, salle bruxelloise dédiée à la jeune création théâtrale et aux musiques actuelles émergentes. Il exerce ce poste pendant 4 ans, puis part à Namur prendre en charge la coordination technique de l'asbl KIKK qui développe le lien entre art, science et technologie par la promotion des cultures numériques. Occupant toujours ce poste, il continue par ailleurs à accompagner des projets théâtraux coup-de-cœur, y apportant un langage technique multi-facettes.

Katrijn Baeten

Scénographie
lumières | costumes



Katrijn Baeten suit des études en architecture d'intérieur et en scénographie à l'Académie des Beaux-arts d'Anvers où elle se forme notamment en vidéo-animation. Après avoir travaillé comme architecte d'intérieur, elle se consacre à la scénographie, aux costumes et à la vidéo en étroite collaboration avec Saskia Louwaard. Elle entretient une collaboration suivie avec Galin Stœv. Elle travaille également avec Jasper Brandis, avec Christophe Sermet, Tom Van Bouwel, Emmanuel Dumas, ainsi que sur les chorégraphies de David Hernandez, et le Collectif Les Possédés depuis leur création. Elle collabore également avec Clément Thirion depuis ses premiers spectacles.

Saskia Louwaard

Scénographie
lumières | costumes



Saskia Louwaard a étudié la sculpture au K.A.S.K.A. (Anvers) et la scénographie au Rietveld Academie (Amsterdam). Elle donne cours au RITSC (Bruxelles). Elle travaille comme scénographe, créatrice costumes, lumière, vidéo, installations, et comme architecte d'intérieur. En Belgique pour Het Toneelhuis, K.V.S., N.T.G., Zuidpooltheater, Le Théâtre de Liège, Le Théâtre Varia, Le Théâtre Le Rideau .. et avec les metteurs en scène Galin Stœv, Tom van Dijck, Tom van Bauwel, Michai Geizen, Jeanne Dandoy, Christophe Sermet, David Hernandez, Clément Thirion, Jasper Brandis, Emmanuel Dumas, la Cie des Possédés, entre autres...

Thomas Turine

Musique



Depuis les années 90, Thomas Turine œuvre dans les milieux rock, pop et électro. Il a signé plus de 70 musiques originales pour la danse, le cinéma et le théâtre contemporain (avec H. Mathon, R. Burger, P. Droulers, C. Schmitz, I. Soupart, Cie Anomalie, Les Vitotos, Cie Massoux-Bonté, K. Verdonck, M. Wijckaert, Teatro da Vertigem, I. Von Wantoch Rekowski, Clément Thirion etc...). Depuis 2007, il crée des pièces entre théâtre et musique : Assises (2007), 88 Constellations #1 (2010), à Old Crow (2011), 88 Constellations #3 (2013), Alice à Laborde (2018), Vertigo (en cours-2020-Senghor). Les films qu'il co-réalise avec la chorégraphe Natalia Sardi (Derrière Elle, Les Pommes, Vecinas) sont projetés aux quatre coins du monde et ont reçu de nombreux premiers prix.

RÉSUMÉ TECHNIQUE

CONDITIONS D'ACCUEIL

7 personnes en tournée - au départ de Bruxelles

5 comédien.ne.s

1 régisseur-technicien

1 administrateur de tournée/1 metteur en scène

Montage en J-0 avec prémontage

Démontage à l'issue de la représentation

Transport décor : camionnette 22 m³ conduite par le régisseur du spectacle - au départ de Bruxelles

DIMENSIONS OPTIMALES

Profondeur 9m souhaités

Hauteur sous porteuses 6m souhaités

Ouverture au cadre 12,5m souhaités

Mur à mur 16m souhaités

Saison 2019-2020

*CRÉATION 24 > 26/09/2019

MARS / MONS ARTS DE LA SCÈNE (BE)

28/09 > 05/10/2019

THÉÂTRE LA BALSAMINE / BRUXELLES (BE)

08 > 09/10/2019

MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI / MAISON DE CRÉATION (BE)

Saison 2020-2021

15 > 23/10/2020

THÉÂTRE DES MARTYRS / BRUXELLES (BE)

27 > 28/10/2020

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / PARIS (FR)

18/11/2020

KINNEKS BOND / CENTRE CULTUREL DE MAMER (LU)

25 > 28/11/2020

THÉÂTRE DE LIÈGE @CITÉ MIROIR / LIÈGE (BE)

TEASER

CONTACTS

ARTISTIQUE

Kosmocompany | Clément Thirion

+32 476 33 50 58

clement@kosmocompany.net

DÉVELOPPEMENT ET DIFFUSION

Bloom Project | Stéphanie Barboteau

+32 488 596 719

diffusion@bloomproject.be



www.kosmocompany.net

www.bloomproject.be

kosmocompany

l mars >
mois arts de la scène

maison
culture
courant



**THÉÂTRE
DE LIÈGE**

**FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES**

suivez-nous !

